

Boyoma

Trimestriel

Kisangani asbl

België-Belgique
P.P.-P.B.
3720 Kortesseem
BC1813

octobre-novembre-décembre 2008

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455

**ACHETEZ VOS CARTES DE VOEUX
ET VOTRE CALENDRIER 2009 !**



Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

N°26

Boyoma

Trimestriel

n°25 année 7 - 2008

juillet-août-septembre 2008

Éditeur responsable:

Hugo Gevaerts

Bronstraat 31,

3722 Kortesseem

Kisangani asbl

Développement rural en R.D.Congo

Siège et secrétariat

Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

tel. 011 37 65 80

fax 011 37 71 97

e-mail info@kisangani.be

banque 235-0352426-37

IBAN BE 35 2350 3524 2637

BIC code GE BA BE BB

Site Internet: <http://www.kisangani.be>

Comité de Rédaction: Roger Huisman,
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,
Manja Scheuermann.

Photos: Sylvestre Gambalemoke, Dirk
Gevaerts, Frank Gevaerts, Wouter
Gevaerts, Pionus Katuala, Manja
Scheuermann

Boyoma est imprimé chez

DigiKing, Hasselt

www.digiking.be

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-
mestriel laissez-nous le savoir s.v.p.
Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-
mail, demandez-le à
info@kisangani.be
Laissez-nous savoir si vous voulez aussi
la version imprimée.

Contact: Province d'Anvers

Alain Vandelannoote

Caronstraat 102, 2660 Hoboken

tel. 03 830 51 41

e-mail antwerpen@kisangani.be

Contact: Brabant

Wouter et Rina Gevaerts-Robben

Bloemstraat 47, 3211 Binkom

tel. 016 63 25 58

e-mail brabant@kisangani.be

Contact: Limbourg

Hugo et Manja Gevaerts

Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

tel. 011 37 65 80

e-mail limburg@kisangani.be

Contact: Flandre Orientale

Rik et Lut De Raedt-Van Laeken

Ten Ede 82, 9620 Erwetegem

tel. 09 360 82 47

e-mail oost-vlaanderen@kisangani.be

Contact: Flandre Occidentale

Magda Nollet-Vermander

Beversesteenweg 495, 8800 Roeselare

tel. 051 25 19 01

e-mail west-vlaanderen@kisangani.be

Contacts: Kisangani

Dieudonné Upoki

e-mail ddupoki2@yahoo.fr

Pionus Katuala

e-mail pionuskatuala@gmail.com

Contact: Kinshasa

René Ngongo

e-mail renengongo2002@yahoo.fr



Nous et nos amis Boyomais vous souhaitent une excellente année 2009!



Impact du Projet LUC* à Kisangani.

Nous sommes arrivés comme étudiant à l'Université de Kisangani à l'année académique 1982-1983, pour la Faculté des Sciences en Biologie. Nous avons habité le campus tout au long de notre vie académique. En 1985, nous avons terminé le premier cycle des études universitaires, puis, après deux années d'interruption (1985-1987), nous sommes revenus pour terminer le deuxième cycle en octobre 1987.

Nous sommes partis de Kisangani pour travailler à l'Institut Supérieur Pédagogique de Bunia. Revenu en 1998 à Kisangani, nous pouvions alors nous rendre compte de beaucoup de changements dans la vie quotidienne des boyomais (habitants de Kisangani, Boyoma la belle). Certes, il y a beaucoup de témoignages à faire. Mais, nous voulons bien nous limiter à témoigner sur quelques-uns des effets multiplicateurs du Projet LUC, quelque chose de

particulier qui a retenu notre attention sur la débrouillardise quotidienne des habitants de Kisangani.

«Les gens se débrouillent vraiment pour la survie», depuis 1990, début d'une période de traversée de désert pour la R.D.Congo. Au campus de Kisangani, les activités agricoles ou d'élevage ont de plus en plus pris de la place. L'étudiant(e) ne reçoit pas une bourse d'étude, le système de restauration n'est plus opérationnel. Il (elle) dépend complètement de ses parents et pour payer les frais académiques, les frais de soins médicaux, sa nourriture de chaque jour ou ses loisirs, etc. Alors qu'à notre époque, l'étudiant avait juste besoin des jardins maraîchers (tomates, épinards, choux, aubergines, etc.) pour s'assurer la vie, aujourd'hui, l'élevage de volailles a pris de l'ampleur à côté de jardins maraîchers. Dans la cité de la ville, on observe également les mêmes réalités.

* Le Projet LUC était un projet VLIR de 1997 à 2002. Le projet était connu dans la ville entière sous ce nom et c'est pour cela que le nom reste utilisé.



Mais, il y a bien plus que cela. En mai 1998, les premières expériences du Projet LUC pour l'élevage des aulacodes (ou simbiliki en langue vernaculaire) ont commencé, à côté d'élevage des poules, de la pisciculture, de la rizipisciculture. Nous y avons aussi participé activement.

Mais depuis mars 2000, quand nous sommes revenues à Kisangani après deux années d'absence (juin 1998- mars 2000), Kisangani bougeait bien plus encore de tout côté : les cultures de haricot vigna, de haricot ordinaire, du riz sur terre ferme, du riz de bas-fonds, de patates douces, de tarots, de colocases, de ciboules, etc. sont introduites. Il faut noter que ces cultures ne se pratiquaient pas jusque 1989, au moment où

nous étions encore étudiants. A la cité, on pouvait bien sûr observer quelques cas isolés des cultures de légumes. L'élevage de porcs, la pisciculture, la rizipisciculture ont conquis la ville de Kisangani depuis le succès des expériences du Projet LUC. Depuis 2000, la Faculté des Sciences, qui est le siège des activités du Projet LUC, était alors quotidiennement visitée par les ONGs locales, les diverses associations paysannes, les individus particuliers, etc. Tout le monde était impressionné et voulait alors imiter le Projet LUC. Alors aujourd'hui? C'est toujours étonnant. Il faut avouer que le Projet LUC a joué un rôle important de vulgarisation, celui d'éduquer les paysans et de les inciter à se prendre en charge. Dans la





Commune Kisangani, comme ailleurs, surprise est encore grande de constater que chaque avenue se termine par un nombre impressionnant d'étangs de fortune creusés par chaque famille qui habite cette avenue. Mais dans la commune de Kabondo comme dans la commune de Kisangani, tous les bas-fonds sont occupés par des étangs.

Des problèmes ne manquent pas, quand bien même que cette volonté déterminée est visible du côté de citoyens paysans boyomais. Pour une bonne prise en charge, il faut un encadrement, il faut les moyens, il faut la paix. Les agitations politiques incessantes, désorganisent et réduisent toujours les efforts de cette prise de conscience de débrouillardise chez les boyomais.

Nous avons cru comprendre aussi que l'influence de la Faculté des

Sciences, à travers les activités du Projet LUC, dans le volet éducation environnementale, conservation des forêts et ses ressources, a touché au plus profond les cœurs des paysans. C'est étonnant et c'est positif, quand ils ramènent à la Faculté des Sciences des caméléons, des lézards, des serpents, des hiboux, des petits carnivores pour les «vendre» ou les «remettre» aux agents de la conservation.

C'est magnifique, ce que fait le Projet LUC et ses partenaires.

Sylvestre Gambalemoke





Structure et fonctionnement renouvelé à Batiamaduka.



Parler de développement durable dans un village, c'est y observer des changements positifs réels lesquels résultent de bonnes manipulations de beaucoup de paramètres (composition, structure, fonctionnement, etc.). Ce sont ces derniers qui, lorsqu'ils ne sont pas bien manipulés, amènent très souvent à l'échec, source d'inquiétude, de découragement et de misère de tout un peuple. La nouvelle équipe dirigeante du secteur Batiamaduka est entrain de prendre le courage de naviguer vers cet idéal en prenant soins de bien manier ces facteurs, source de meilleurs rendements. En effet, tout a commencé par l'atelier d'Analyse

identifier ses problèmes (sources de la pauvreté) et ses ressources (Forces de développement). Il est maintenant question de passer de l'extrême négative (pauvreté) vers l'extrême positive (développement durable). Que faire et comment le faire ? Cette question est à fois la plus globale et la plus grande pour la R.D. Congo dans toutes ses dimensions (locale, nationale et internationale). Trouver solution réelle à cette question revient à changer tout un système. Les vrais amis du Congo et du peuple congolais se forcent à résoudre cette adéquation. Il revenait aux villageois en-



S o c i o -
économique
selon le Genre
du mois
d'août 2008
au cours du-
quel ce village
a réussi à





semble avec les encadreurs à s'asseoir autour du 'feu' pour définir les stratégies, méthodes et les moyens pour mettre à genou le 'virus', (faible revenu, inalphabétisation des femmes, inaccessibilité à l'eau potable) responsable de leur calvaire ou « pauvreté' » à Batiamaduka. Tout a commencé par rajeunir l'équipe des animateurs (Composition & structure) : **C o n s o l a n t e K a s w e r a** (Responsable), Frank Bapeamoni (Chargé des finances) et Prisca Biwaga (Monitrice), tous de Nord-Est ou de l'Est, la partie agropastorale du Congo. Ensuite, le village est structuré en un Comité de Développement de Batiamaduka, l'organe d'exécution ; en

Secteurs de Développement, foyers de développement, et à un Comité Scolaire de Développement par les quels vont passer le développement de ce village. Les jeunes (Garçons et Filles) et adultes (Hommes et Femmes) du village ont tous les mains dans la pâte. Actuellement, le train a démarré avec comme rail, l'agroforesterie, l'élevage des porcs, des lapins et la pisciculture. « L'avenir nous dira et qui vivra verra..., sans oublier cependant que, celui qui est organisé dans les petites choses, l'est également dans les grandes... »

Equipe Batiamaduka



DIEPENBEEK

Lundi les **1 et 8 décembre 2008**
nous serons à
l'Université de Hasselt
à **Diepenbeek.**

Nous serons sur l' Agora de
10 à 17 heures.

Nous présentons nos projets et
nous vendons nos cartes de vœux
et de l'artisanat congolais..



ROESELARE

Samedi le **13 décembre 2008**
Salle Ter Beke,
Paroisse Sainte Godelieve
Gitsestraat à Roeselare

Nous y serons pour présenter nos
projets et nous vendons des car-
tes de vœux et de l'artisanat
congolais.

**Nous espérons vous rencontrer à une de ces occasions, où
vous êtes tous les bienvenus!**



CARTES DE VŒUX

Nos cartes de vœux sont dessinées par des artistes congolais.

Vous pouvez les choisir ci-contre.

Vous recevez une ristourne pour grande quantité.

Votre COMMANDE

Pour vos cartes de vœux et votre calendrier vous faites votre commande par téléphone, **mais de préférence** par e-mail, par le site internet ou par lettre:

Kisangani asbl
Bronstraat 31
3722 Kortesseem
Tel. 011 376580
Fax 011 377197
info@kisangani.be
<http://www.kisangani.be>

Nous envoyons les cartes par la poste. Nous joignons une facture avec frais d'envoi.

CALENDRIER 2009!

Notre calendrier de Kisangani!
Le calendrier 2009 contient quelques images de ce superbe pays qui est le Congo. Chaque mois a sa page. Le calendrier en couleurs, a le format A4 et est bilingue. Vous pouvez l'acheter à 10 € (plus les frais d'envoi).



Que faites-vous avec tout ça?



Une nouvelle Toyota Hilux?

Oui, nous avons acheté une nouvelle Toyota, double cabine. C'est avec le projet 3H-Rotary en 1995 que l'on a acheté une Toyota Hilux double cabine. Avec le premier passage des troupes en 1997



(la conquête du Zaïre par Laurent Désiré Kabila) tous les véhicules, les 4x4 et les camions étaient réquisitionnés par l'armée. Beau-

coup de ces véhicules sont allés vers le Rwanda. La Toyota aussi a été pris par un des officiers. Le chauffeur a roulé trop vite et a fait un tonneau. Il a abandonné le véhicule fortement endommagé. Cette malchance était notre chance. Nos amis à Kisangani ont pu récupérer le véhicule et l'ont fait réparer tant bien que mal. Le moteur n'était pas touché. La carrosserie a été débosselée, les creux remis, mais tout a été réparé avec les moyens de bord.

Heureusement que l'on avait ce véhicule. Il a servit pour le transport des hommes et du matériel vers les champs et les étangs et des récoltes. Il a servi durant des années mais les coûts par km et les réparations s'élevaient de plus en plus. Nous n'avions pas les moyens d'en acheter un autre.

Dernièrement nous avons décidé de chercher les moyens spécifiquement pour l'achat d'un nouveau 4x4, Toyota double cabine. Pourquoi?

- Un 4x4 est nécessaire pour les routes en mauvais état
- Une Toyota 4x4 est haute sur pattes (roues). Il y a de la place pour un chauffeur et 5 passagers et une grande capacité pour charge utile.
- Mais pourquoi Toyota: ce type de Toyota est approprié pour les pays en voie de développement. Il est stable et léger. L'entretien et les pièces de rechange comme les filtres se trouvent facilement à Kisangani car il y a plusieurs véhicules de ce type.



Pour l'achat de ce nouveau véhicule, nous avons eu le soutien de la province de la Flandre Occidentale et de plusieurs Clubs Rotary. Le véhicule a été commandé et acheté à Kisangani et a déjà servi beaucoup. Le vieux roule toujours

et est employé pour le transport de briques, de sable et de ciment.



Mais si vous avez un 4x4, pourquoi encore des motos?

Une moto ici en Belgique est en fait souvent un moyen de transport de luxe, un passe-temps agréable.

Dans les pays en développement c'est une nécessité. Les routes sont mauvaises, souvent ce ne sont que des sentiers, employés par les piétons et vélos et donc aussi les motos. Les collaborateurs sont censés aller souvent sur le terrain pour suivre les travaux. Ils ne peuvent encadrer les écoles, les paysans et éleveurs s'ils ne peuvent se déplacer facilement. Il n'y a pas de transport en commun. Aller à Masako, 15 km à pied vous prend aux moins 3 heures, en vélo une

heure et demi et en moto une demi-heure. La moto est donc un



moyen de transport rapide peu coûteux et il servait également de moyen de communication. Ceci est maintenant remplacé par le gsm.

Les premières motos furent achetées avec les moyens du Rotary (1995) et du projet VLIR (1997). Ces premières motos ont été employées intensivement durant les années difficiles de la guerre, de sorte qu'elles doivent être renouvellement à peu. Les projets ont été agrandis aussi vers les écoles. C'est pourquoi nous cherchons des moyens financiers pour acheter des nouvelles motos. Ceci ne peut pas parvenir des moyens de fonctionnement.

Nous avons déjà acheté quelques nouvelles motos avec un don du

Lions Club et d'une personne privée. Notre collaboration avec la SLCD nous donne également quelques moyens.

Manja Scheuermann





NOTRE OFFRE

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani.. Nous pouvons le faire dans tout le pays.

Contactez-nous: e-mail: info@kisangani.be
tel 011 37 65 80





Deuxième Bureau, Polygamie et consorts part 2

Polygamie est, considérée strictement linguistique, une liaison d'un homme avec plusieurs femmes à la fois ou une liaison d'une femme avec plusieurs hommes à la fois. La situation de plusieurs femmes chez un homme s'appelle polygynie, la situation de plusieurs hommes chez une femme s'appelle polyandrie.

La polygynie (appelée le plus souvent communément polygamie) s'applique donc dans les tribus de système patriarcal et au Congo cela s'applique dans la plupart des tribus.

La tribu des Bakongo* (contenant plusieurs millions de personnes) dans la région de Matadi (qui s'étend au-delà des frontières, vers le Sud en Angola et vers le Nord à Cabinda, partie de l'Angola, et au Congo-Brazzaville) a pourtant un système matriarcal mais il n'y a pas de polyandrie chez eux.

Polygynie chez les Bakongo était en principe seulement un privilège

des chefs. Les chefs avaient plusieurs femmes, de préférence de différents villages de leur territoire. Ainsi ils recevaient directement des nouvelles et de l'information de ces différents villages. Aujourd'hui la polygynie se répand également chez ceux qui sont suffisamment riches pour entretenir plusieurs femmes mais il semble qu'ils utilisent actuellement leurs épouses également pour des raisons économiques, autrement dit leurs épouses doivent travailler.

Qu'implique le matriarcat chez les Bakongo?

Dans le passé – vu le matriarcat – il y a eu des femmes qui étaient 'chef'. Elles étaient assistées par l'oncle aîné du côté maternel ou par leur frère aîné. Cela se fait également ainsi dans les familles. La ligne de la famille se déroule du côté de la femme et les enfants appartiennent au clan de la femme. Dans ce système les hom-

mes ont moins à dire à leurs enfants. Il arrivait que les hommes se disaient entre eux: 'Pourquoi se faire tant de peines (habits, nourriture, études...) pour nos enfants puisqu'ils ne nous appartiennent pas!' Quand le mari meurt alors la femme et les enfants retournent au clan de la femme. Il y a des cérémonies qui permettent à la femme de montrer qu'elle n'a plus rien à voir avec la famille de son mari, par exemple la femme casse en public une cruche en terre cuite, se retourne et part. Quand la femme meurt, ses enfants iront dans la famille de la femme. Ce système est renforcé par le fait que la femme avait été assisté par cet oncle aîné ou frère aîné du côté maternel.

Le système est assez compliqué et les applications diffèrent selon les différents clans. En tout cas, de mémoire d'homme il est clair que la femme a plus à dire que l'homme chez les Bakongo. Cela implique également des engagements. Ainsi il était beaucoup plus

difficile au Bas-Congo qu'ailleurs d'avoir des religieuses. Il arrivait même, lorsqu'une religieuse atteignait l'âge de 30 ou 35 ans, qu'elle était revendiquée par sa famille pour mettre des enfants au monde et agrandir ainsi la tribu.

Polyandrie* est pratiquement inexistant au Congo. Nous apprenions seulement qu'il y a eu ou qu'il y a de la polyandrie chez les Bashilele au Kasai Occidentale qui disparaissait presque dans la période coloniale sous l'influence du christianisme. Cela se ranimait après l'indépendance en 1960 mais tend à disparaître de nouveau à cause des changements sociaux, des migrations vers les villes et des possibilités d'études des filles et des femmes.

La polyandrie apparaissait comme réaction sur la polygynie et par le manque de partenaires pour les jeunes hommes.

Le mariage collectif évoluait d'une phase avec beaucoup de partenaires qu'elle n'a pas choisi

* L'information sur les Bakongo et le tuyau concernant la polyandrie chez les Bashilele ("Polyandrie chez les Bashilele" par "Séraphin Ngondo A Pitshandenge" via Google) m'ont été fournis par Sr. Iris Staes qui a vécu et travaillé beaucoup d'années à Matadi.

elle-même vers une phase avec un nombre limité de partenaires qu'elle a choisi elle-même et cela aboutit à la fin à un mariage conventionnel.

Quand les parents ne sont de la même tribu alors les enfants appartiennent à la tribu du père dans le système patriarcal ou à la tribu de la mère dans le système matriarcal.

Ne me demande pas ce qu'il en est avec les enfants d'un père d'une tribu patriarcal et d'une mère d'une tribu matriarcal. Aucune idée! Les fils sont-ils les fils du père et les filles celles de la mère?

Piet



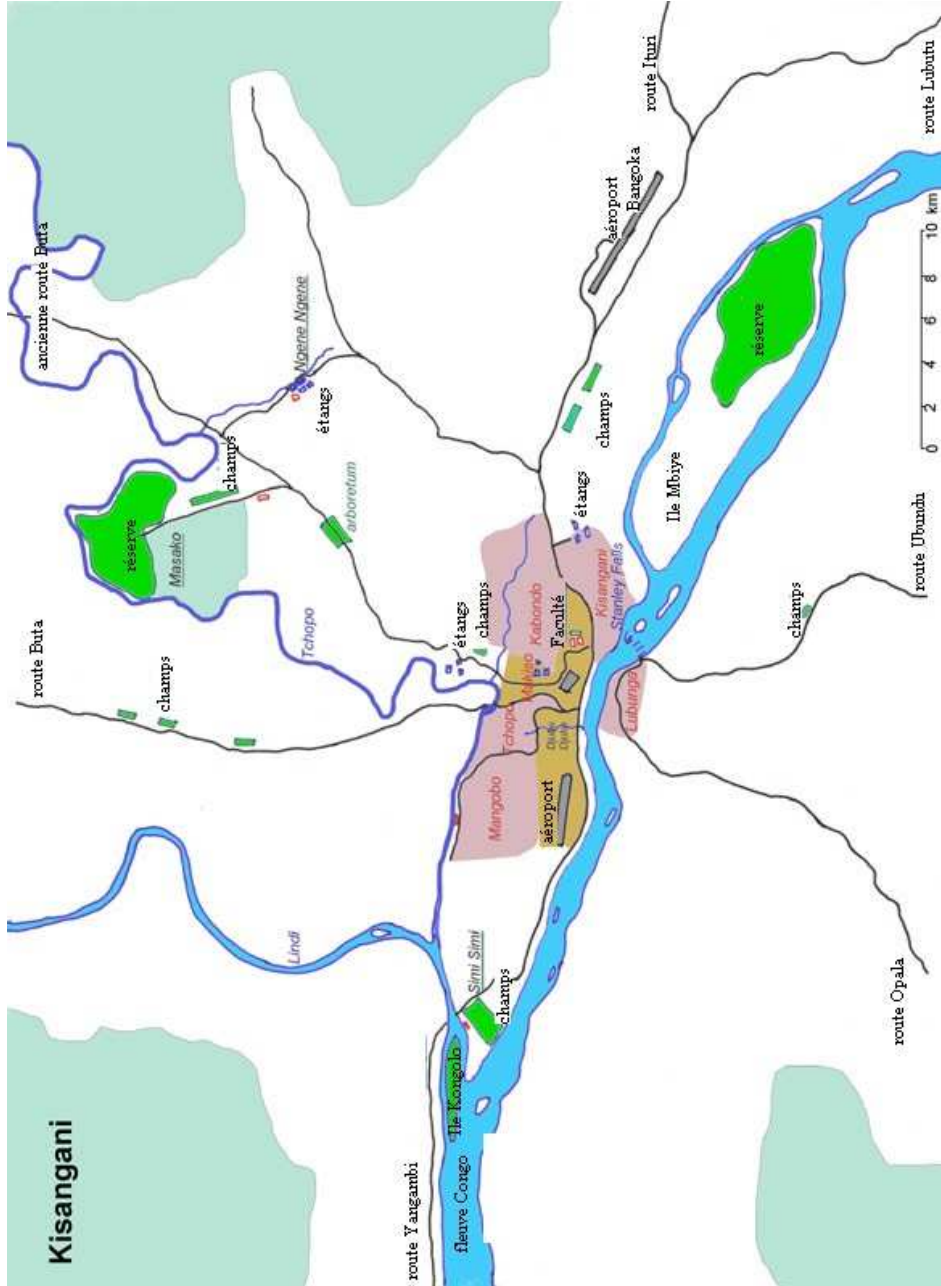
ATTESTATION FISCALE

Vous recevez
une attestation fiscale pour un
DON de 30 €
ou plus

Cette attestation vous est envoyée à la fin du mois de février. Pour les dons faits en 2008 vous recevrez une attestation au courant du mois de février 2009.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 11 3722 Kortesseem compte n° 235-0352426-37 IBAN BE 35 2350 3524 2637 BIC code GE BA BE BB



Kisangani

nos projets à Kisangani sont appuyés par

VOUS TOUS



P.GODFROID



Rotary Club
BILZEN-
ALDEN BIESEN

LEYSEN HUMANITAS

LOTUS BAKERIES sa

R.C. Asse
R.C. Borgloon
R.C. Genk Staelen
R.C. Lanaken-Maasland
R.C. Maaseik
R.C. Maasland-Lanklaar
R.C. Siegen-Schloss



Lions Club Hasselt